

SARAZIN Maurice, 666 thèses et mémoires en langue française sur la guerre d'Algérie 1954-1962, Paris, L'Harmattan, 2012, 220 p., 22 euros

L'auteur a été bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque nationale d'Alger, et comme tel a vécu dans cette ville les dernières années de la guerre d'Algérie, ce qui explique sa familiarité avec le sujet.

Cette recension bibliographique ne se veut pas exhaustive, en particulier pour les mémoires de maîtrise ou de master, dont le dépôt d'un exemplaire dactylographié n'est pas obligatoire, à la différence des thèses. Il s'agit là portant d'une somme conséquente, d'autant plus que l'auteur a pris soin d'ajouter, s'il y a lieu, à chaque titre la ou les publications ultérieures découlant de la soutenance. Il a pris en compte également les travaux soutenus hors de France.

Derrière une apparente austérité énumérative, l'ouvrage est intéressant à plus d'un titre. Dans les limites d'un demi-siècle (1960-2011) que l'auteur s'est imparti, il rend bien compte de la focalisation géographique et des directions de la recherche universitaire sur le sujet. On ne s'étonnera pas de la prééminence des universités parisiennes, auxquelles on ajoutera l'Institut d'études politiques de Paris, mais on retiendra la vitalité des centres provinciaux, avec un net avantage des universités méridionales.

Si, pour l'essentiel, il s'agit de travaux soutenus par des étudiants et chercheurs historiens, le sujet a attiré des tenants d'autres disciplines, inscrivant la guerre d'Algérie dans une stimulante interdisciplinarité. Sont ainsi sollicités le droit et la science politique, la sociologie, la littérature, le cinéma et même la médecine, surtout au regard des incidences psychopathologiques du conflit et des déracinements qui l'ont suivi. L'investigation historique, quant à elle, fait encore la part belle à des questionnements très classiques (la presse, l'opinion, les partis, les syndicats...), mais on relève une réactivation de l'histoire militaire et un élargissement des champs de recherche vers les nouvelles problématiques (les femmes, l'image, les mémoires...). Les travaux sur l'OAS, les rapatriés et les harkis, souvent reliés à l'histoire métropolitaine locale, émanent de jeunes chercheurs issus de l'immigration algérienne. Dans cet éventail très ouvert, on ne peut que déplorer le faible intérêt porté à l'histoire économique et financière.

Bernard DROZ